

**Lecture et méditation pour ce jeudi saint**

Mes chers amis, en ce jeudi saint un peu particulier, nous allons écouter ensemble – confinés mais ensemble - le récit d'un moment tout à fait particulier, ce moment où les disciples – ayant fait leurs ablutions rituelles, puisque Jésus en parle à Pierre – ces disciples vont recevoir de sa part un geste qui sera à la fois une manifestation d'amour fraternel, une leçon d'amour fraternel, et qui est aussi, même s'ils ne l'ont pas encore compris, un message d'adieu. Oui, dans l'évangile selon Jean, qui ne raconte jamais l'institution de la Cène par le partage du pain et du vin pendant le dernier repas, le véritable message d'adieu de Jésus c'est justement cette scène qu'on appelle le lavement des pieds ; ce message est d'abord adressé aux disciples – mais il est venu jusqu'à nous justement par l'intermédiaire de beaucoup de disciples, de générations en générations, et ainsi il s'adresse aussi à nous. Ce message nous remplit d'émotion, parce que justement, contrairement aux disciples, nous comprenons que c'est un adieu et nous savons que Jésus se dirige vers la Croix ; mais aussi, même si nous y sommes d'une certaine manière un peu habitués, c'est un message qui nous dérange, et qui suscite en nous une réaction très proche de celle de Pierre. Et pourtant nous sommes heureux de l'entendre, ce récit tellement important qui précède la Croix et en dévoile déjà la signification. Que l'Esprit saint accompagne chacune et chacun de nous dans son écoute et sa méditation.

***Nous allons lire dans l'évangile selon Jean, au chapitre 13, les versets 1 à 17***

*Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de quitter ce monde pour aller vers le Père, témoigna souverainement aux siens, qui sont dans le monde, l'amour dont il les avait aimés. Dans un repas, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de livrer son maître, Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, se leva de table, posa son manteau, et, ayant pris un linge, il le mit à sa ceinture ; puis, ayant versé de l'eau dans le bassin, il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge. Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! » Jésus lui dit : « Ce que je fais, tu ne le sais pas en ce moment, mais tu le sauras tout à l'heure. » Pierre lui dit : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon Pierre lui dit : « Seigneur, non pas seulement les pieds, mais encore les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'a besoin de se laver que les pieds, il est net dans toute sa personne ; et vous êtes nets... mais non pas tous. » Il savait en effet qui était celui qui allait le livrer ; c'est pourquoi il dit « Vous n'êtes pas tous nets ».*

*Après qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit son manteau et, s'étant remis à table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le*

*Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres, car je vous ai donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes ; en vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez toutes ces choses, vous êtes bienheureux, pourvu que vous les pratiquiez. »*

**Seigneur, permets que tes paroles nous éclairent et nous aident à te suivre. Amen**

### **Méditation**

C'est très intime, les pieds. Les nôtres plus encore que ceux des disciples, pieds nus dans leurs sandales, qui ont marché toute la journée dans la poussière. Sous nos climats encore tempérés, nos pieds à nous sont le plus souvent cachés, protégés dans des chaussures que l'on enlève rarement en public. Et quand nos pieds sont nus, nous avons quelquefois du mal à supporter qu'on nous les touche. Nous nous serrons la main sans difficulté (sauf en période d'épidémie bien sûr !), mais pour confier ses pieds à quelqu'un, pour accepter un simple contact, il faut une relation de confiance. Je pense à un poème de Baudelaire, où il se rappelle avoir tenu dans ses mains, pour les réchauffer, les pieds de sa compagne. Il écrit : "et tes pieds s'endormaient dans mes mains fraternelles". C'est intéressant : même dans le cas d'une relation amoureuse et sensuelle, le geste change de nature, on pense d'abord au bien-être de l'autre, et les mains qui réchauffent les pieds deviennent fraternelles. Elles peuvent être aussi maternelles, ou paternelles : certains parmi nous se rappelleront peut-

être avoir frictionné les pieds de leur enfant, au retour d'une promenade dans le froid par exemple, ou, sous d'autres climats, de les lui avoir lavé pour le rafraîchir. D'autres se rappelleront ce même geste de la part de leur mère ou de leur père. Et même sans avoir marché toute la journée comme Christ et ses disciples, il arrive qu'on se lave soi-même les pieds, et pas seulement les mains, en rentrant chez soi. On peut presque voir cela comme une vague réminiscence, dans notre vie profane, de ces ablutions rituelles pratiquées par les Juifs; c'est souvent tout ce qui nous en reste, et même si nous nous "sentons mieux" après, y compris psychologiquement, nous avons perdu la symbolique de purification qui accompagnait cet acte.

Mais ici il ne s'agit pas de se laver les pieds; il ne s'agit pas non plus du geste du Seigneur, ce geste d'amour absolu qui renverse toutes les valeurs – par ce geste, tous le comprennent, à commencer par Pierre, Jésus adopte la position traditionnelle du serviteur – de l'esclave – qui lave les pieds de son maître à son retour. C'est ce geste qui choque Pierre, et nous aussi, d'une certaine manière – même s'il ne nous est pas donné de vivre cette scène directement, le récit de ce geste nous dérange, nous pouvons avoir du mal à commenter, et encore plus à imiter, sans doute parce que nous avons en nous beaucoup de la réaction de Pierre. C'est de cela qu'il s'agit, justement : de la réaction de Pierre, et peut-être de la nôtre, lorsque Jésus s'agenouille pour lui laver les pieds. Comme on comprend ses protestations bouleversées : "Toi, Seigneur?" "Non, jamais". Pour lui ce n'est pas un manque de confiance, juste l'expression spontanée d'un immense respect. Comment accepter que son Seigneur, celui à qui l'on a dit peu de temps avant "Tu es le Messie, le fils du Dieu

vivant" accomplit ces gestes qui, selon toutes les règles -sociales et psychologiques-, le placent dans une situation d'infériorité totale. "Non, jamais!" Pierre parle souvent sans réfléchir (c'est peut-être aussi pour cela que nous l'aimons) dans un premier mouvement qui manifeste une forme d'inconscience. D'habitude cela lui vaut des réponses violentes ("passe derrière moi, Satan") - et ce n'est pas fini ("tu donneras ta vie pour moi! le coq ne chantera point..." ça c'est quelques minutes plus tard), et même si elles font mal, ces réponses de la part de Jésus nous permettent d'avancer avec lui, d'entrer un tout petit plus dans le mystère. Mais aujourd'hui, dans cet amour total que le Christ est en train de manifester il n'y a pas de place pour les reproches, il suffit de dire l'essentiel : "si je ne te lave pas, tu n'as point de part avec moi" - C'est l'argument qui emporte tout, et dès que Pierre le comprend il réagit avec sa fougue habituelle, dans un revirement immédiat et excessif, alors vas-y, lave-moi tout entier.

C'est peut-être ce revirement de Pierre qui nous éclaire le mieux . En une seconde, en entendant l'expression "avoir part avec moi", il comprend tout : il comprend la portée du geste que Jésus va expliquer un peu plus loin, cette exigence nouvelle et impossible, ce renversement des valeurs dont les conséquences vont marquer pour des siècles toutes les relations humaines, et encore aujourd'hui - avec difficulté, avec des hauts et des bas, mais quand même : "vous devez vous laver les pieds les uns aux autres". Ce que Jésus lui dit et nous dit, tel que Jean le raconte, c'est tout simplement que nous devons accepter ce geste dans toute sa dimension si nous voulons avoir part avec Jésus. Avoir part avec Jésus, je crois que cela veut dire participer avec Jésus à ce qui va suivre – à

tout ce qui va suivre, jusqu'à aujourd'hui. Et nous pouvons alors comprendre avec Pierre que son refus, en apparence marqué de respect, était en réalité un manque de confiance - cette confiance sans laquelle il n'est pas possible d'avoir part avec le Seigneur. Pour avoir part avec lui, pour découvrir l'immensité du don de Dieu, il faut accepter que le Seigneur lui lave les pieds. Qu'il nous lave les pieds. Parce que pour nous comme pour Pierre, avoir part avec Christ, c'est aujourd'hui, c'est maintenant. Pour nous comme pour Pierre, le plus difficile c'est d'accepter ce don, et pourtant c'est ce don qui nous donne part avec Christ. Cela a été dit bien mieux que par moi, par Martin Luther que je vais laisser conclure notre méditation :

**Mais voici une grâce incomparable qui appartient à la foi : elle unit l'âme à Christ comme l'épouse est unie à l'époux... Voici que, riche et saint, Christ, l'époux, prend pour épouse cette prostituée chétive, pauvre et impie; il la rachète de tous ses maux, il la pare de tous ses biens. Il n'est pas possible que ses péchés la perdent, car ils reposent sur Christ et sont engloutis en lui. Quant à elle, elle possède en Christ la justice qu'elle peut regarder comme la sienne propre, et qu'à l'encontre de tous ses péchés elle peut opposer en disant "Si moi, j'ai péché, mon Christ n'a pas péché; c'est en lui que je crois, tout ce qui est à lui est à moi et tout ce qui est à moi est à lui" Amen**